

## AU PIED DE MON ARBRE, JE...

L'arbre et la forêt sont emblématiques.

L'humanité a émergé de la forêt et les mythologies ont conservé le souvenir de ce point originel d'avant la conscience du temps.

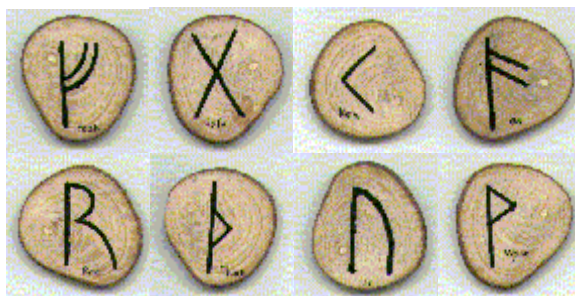
Le plus souvent, l'image qui nous reste de ce monde est un jardin d'arbres aux fruits éternellement mûrs qui s'offrent à la cueillette ou bien nous sont offerts par des femmes très accueillantes en nous invitant à les déguster avec elles jusqu'à l'ivresse dans un présent perpétuel :

Paradis (du persan *paridaizas* : enclos, jardin, verger du Seigneur), Eve au jardin d'Eden (de l'hébreu : volupté), Jardin aux pommes d'or des Hespérides (les sept filles du roi Atlas, transformé en montagne pour soutenir le ciel), Ile d'Avalon (du celtique *aval* : pomme ; *abellio* : pommier) où vivent Morgane et ses six sœurs ainsi que leur frère, le roi Arthus (le roi-ours, roi forestier en dormition et qui reviendra à la fin du monde...)... , en sont les plus vivaces souvenirs...

L'homme quitte la forêt tropicale. Beaucoup plus tard et beaucoup plus haut en latitude, dans la grande steppe froide des Ages Glaciaires, l'arbre (plutôt rare sous ces climats), souvent un bouleau, est l'unique point de repère vertical dans un monde horizontal: c'est le pivot, le centre du Monde, l'Arbre Ancêtre.

Les hommes, chasseurs nomades, ont coutume de le considérer comme point de ralliement et de réunion. Cet Arbre Eglise (du latin *ecclesia* : assemblée) leur impose progressivement la conscience de sa verticalité pour devenir, d'abord pilier, puis ascension entre la terre et le ciel en tant qu'Arbre Cosmique ou Chamanique.

Odin, la divinité des poètes vikings, a inventé les Runes dans le Frêne Iggdrasil et les chamans sibériens vaticinaient sur le faîte d'un bouleau.



[www.entrelacs.tm.fr](http://www.entrelacs.tm.fr)

Lentement, le climat se réchauffe tandis que recule la steppe et que gagne la forêt. C'est maintenant le très vieil arbre vénérable isolé au milieu d'une grande clairière (ouverte par les bisons, aurochs et cerfs) au sein de l'immensité végétale qui représente le centre fondateur de la société.

Ce lieu porte le nom de Nemeton (de *nem* : ciel : le ciel sur la terre, la clairière céleste) là où Ogmios, la divinité celte de l'éloquence, invente l'alphabet oghamique dit aussi Beth-Luis-Nion (les trois premières lettres) ou « alphabet des arbres », lequel est également un calendrier. Très tôt, l'arbre est associé au savoir.



[www.bretagne-celtic.com](http://www.bretagne-celtic.com)

Nombreux sont encore les Verneuil (*verno* : aulne et *ialo* : lieu ouvert), Chasseneuil (*cassano* : chêne et *ialo*) et autre Limeil (*limo* : orme et *ialo*)...

Entrer en forêt (de *fors est* : être hors de (*la seigneurie*) sauvage (de *silvaticus*, *silva* : zone boisée) est initiatique et aventureux (de *ad venturum* : aller au devant de ce qui va venir) et rares sont ceux qui l'osent car elle est peuplée de personnages puissants qui y perpétuent l'ascension extatique et la vaticination poétique.

Kernunnos, le « Très Cornu », règne dans le dédale des puissants troncs d'arbres très anciens. Merlin à la cape en peau de loup, y est dit d'abord le sauvage puis le fou et enfin l'enchanteur. Il vit dans un château en cristal aux milles portes et fenêtres sur le faite d'un pommier, pour moitié toujours en fleurs et en fruits. Viviane, l'envoûteuse Dame du Lac, l'enserme en une forêt enchantée après qu'il lui eut enseigné tout son art.

Le barde Taliesin au front brillant y chante le Cât Coddeu, le Combat des Arbres qui avancent comme une armée d'hommes...

Le temps passe. La cognée, les troupeaux et la charrue des moines venus du sud ouvrent progressivement le paysage à la lumière tout en rejetant dans l'ex-communication : charbonniers, meneurs de loups, sorcières herboristes et autres sombres figures des bois.

Le chat *sylvestre* rôde dans la *futaie* et les *sylvides* fauvettes chantent dans le *bosquet* mais le petit charbonnier veut déjà marier la fille du laboureur et de la laitière car il désire la lumière des *essarts* où ils vivent.

Il faut être *futé* pour pratiquer les chemins de la forêt semés d'*embûches* et de brigands au nez *busqué* qui peuvent tendre des *embuscades* à tous moments. Mais les porchers continuent la glandée sur les lisières et les chasseurs s'y *embusquent* à l'*affût* pour *débusquer* le cerf *rembuché* au risque d'être dévoré par le *Sauvage*, d'être enragé, touché par la rage *silvatique*, imprégné de « sang noir », s'ils la fréquentent trop assidûment.

Et les chevaliers des romans courtois poursuivent leur Quête du grand cerf blanc dans la pénombre de la forêt cathédrale-labyrinthe aidés en cela par les conseils et les rêves de saints-ermite qui ont établi leur chapelle-ermitage près des sources ou dans les vieux chênes.

Au jor de Pasque, au tans novel  
a Quaradigan, son chastel,  
ot li rois Artus cort tenue ;  
einz si riche ne fu veüe,  
que molt i ot boens chevaliers,  
hardiz et combatanz et fiers,  
et riches dames et puceles,  
filles de rois, gentes et beles ;  
meis einçois que la corz fausist,  
li rois a ses chevaliers dist  
qu'il voloit le blanc cerf chacier  
por la costume ressaucier.  
Nos savomes bien tuit piece a  
quel costume li blans cers a :  
qui le blanc cerf ocirre puet  
par reison beisier li estuet  
des puceles de nostre cort  
la plus bele, a que que il tort.

Ensi est la chace atornee  
a l'andemain, a l'anjornee.  
l'andemain, lues que il ajourne,  
li rois se lieve et si s'atorne,  
et por aller an la forest  
d'une corte cote se vest.  
Les chevaliers fet esvellier,  
les chaceors aparellier ;  
lors ars et lors saietes ont,  
an la forest chacier s'an vont,  
tant qu'il vindrent an une plaigne  
lez une haute forest plaigne  
de cers, de biches et de dains,  
et de chevriax et de farains

et de tote autre salvagine.

Lors chavalchent a grant exploit,  
an la forest vienent tot droit.  
Cil qui devant erent alé  
avoient ja le cerf levé ;  
li un cornent, li autre huient ;  
li chien après le cerf s'esbruient,  
corent, angressent et abaient ;  
li archier espesement traient.  
Cerf chaciez qui de soif alainne  
desirre tant la fontainne.

Devant ax toz chace li rois  
sor un chaceor espanois,  
cil est mon signor le roi Artu  
qui chace à mout grant vertu  
an ceste forest de loing,  
ou li rois ot le cerf ataint.  
A la prise del cerf einçois  
vint que nus des autres li rois ;  
le blanc cerf ont desfet et pris,  
au repeirier se sont tuit mis,  
le cerf an portent, si s'an vont ;  
a Caradigan venu sont.

Après soper, quant li baron  
furent tuit lié par la meison,  
li rois, si con costume estoit,  
por que le cerf pris avoit,  
dist qu'il iroit le beisier prendre  
por la costume del cerf randre.

Erec et Enide - Chrétien de Troyes - XII<sup>ème</sup> siècle.

Le travail fait son oeuvre et les essarts progressent au point où le bocage s'installe dans le paysage. Isolé dans le pré ou maintenue en ligne dans la haie, on se détourne de l'arbre tandis que le cœur de la société devient, là où est le marché, l'église de la place du village avec son clocher de pierre dressé vers le ciel.

La tradition orale rurale des conteurs anonymes conserve encore sur quelques générations la trace de ce très long passé forestier au travers d'images comme arbres aux fées, arbres de mai (le Mai), haricots qui poussent jusqu'au ciel et même mâts de cocagne mais le monde sylvestre s'est profondément modifié.

La forêt résonne de la voix des meutes de chiens courants des chasses à courre de la noblesse arrogante et le petit peuple en est exclu :

« Défendons à toutes personnes de prendre en nos Forêts, Garennes, Buiffons & Plaifirs, aucuns aires d'oifeaux, de quelque espèce que ce soit ; & en tout autre lieu, les œufs de Cailles, Perdrix & Faifans, à peine de cent livres d'amende pour la première fois, du double pour la seconde, & du foüet & bannissement à fix lieües de la Forêt pendant cinq ans pour la troisième.

Tous tendeurs de lacs, tiraffes, tonnelles, traîneaux, bricoles de corde & de fil d'archal, pieces & pans de rets, colliers, hailliers de fil ou de foye, feront condamnez au foüet pour la première fois, et en trente livres d'amande ; & pour la seconde fustigez, flêtris & bannis pour cinq ans hors l'étenduë de la maîtrise, soit qu'ils ayent commis délit dans nos Forêts, Garennes & Terres de nôtre Domaine, ou en celles des Eccleffiastiques, Communautés & Particuliers de nôtre Royaume, fans exception.

Permettons néanmoins à tous Seigneurs, Gentilhommes & Nobles de chasser noblement à force de chiens & oiseaux dans leurs Forêts, Buiffons, Garennes & Plaines pourvû qu'ils soient éloignez d'une lieüe de nos Plaifirs, même aux Chevreüils & bêtes noires, dans la distance de trois lieües. Leur permettons aussi de tirer de l'arquebuse sur toute sorte d'oifeaux de passage & de gibier, hors le cerf & la biche, à une lieüe de nos Plaifirs, tant sur leur terre, que sur nos Etangs, Marais & Rivières. »

Ordonnance de Colbert - 1669

Et cela est semblable pour les ressources végétales ligneuses. Alors paysans et autre menu peuple sont contraints d'y vivre dans la clandestinité jusqu'au mytique Raboliot de Maurice Genevoix d'entre les deux guerres et même après.

Le *braconnier* y chasse avec un *braque* (un chien d'arrêt silencieux) et le *bricoleur* ou *bricoleur* y pose des *bricoles* ou *collets* qu'il relève régulièrement de droite de gauche, en allant de ci et de là.

La forêt constitue de même un refuge pour les rebelles à l'autorité dont le plus célèbre est Robin des Bois.

Mais la forêt devient surtout un espace à gérer et exploiter pour la production de charbon de bois et de bois de charpente destinés à la marine. C'est ainsi que les anciennes « églises », oubliées de tous, sont dès lors abattues pour devenir les grands navires de guerre qui feront de la France la puissance coloniale que l'on connaît. Sous Louis XIV, l'ordonnance de Colbert instaure le service royal des Eaux et Forêts à l'origine de l'Office National des Forêts.

Dans nos régions d'Alpes méridionales, les sapins et mélèzes sont ainsi très exploités. Les radeliers, en descendant les bois par l'intermédiaire des cours d'eau, fournissent les chantiers de construction navale de la méditerranée. En outre, le surpâturage des troupeaux, constitués surtout par des brebis, provoque de l'érosion sur ces montagnes calcaires sédimentaires. Ce phénomène est renforcé par le fort contraste de l'alternance des climats alpin et méditerranéen.

Le pire pourrait se produire pour l'arbre et la forêt. Mais l'exploitation du charbon « de terre » permet le développement de l'industrie et implique la révolution industrielle qui s'en suit. Un gros besoin de main d'œuvre provoque une déprise pastorale conséquente qui laisse derrière elle une terre déjà très dévastée à certains endroits.

Lentement, la forêt reprend ses droits suivant un long cycle déterminé. Viennent d'abord les essences dites de lumière qui recolonisent les terres mises à nues par le surpâturage. C'est le cas du Mélèze, inféodé originellement dans les combes avalanches ou sur les crêtes en limites des zones forestières. Ensuite (au bout de quelques centaines d'années), sous ce couvert végétal, s'installent des essences dites d'ombre telles que le Sapin ou le Pin Cembro. Enfin, on atteint le « climax » : état d'équilibre : la forêt se renouvelle (perpétuellement !) à l'identique (Sapinière, Cembraie ou Hêtraie). Ce cycle peut être rompu par l'action de l'homme : c'est le cas si l'on fait pacager des animaux (ovins ou bovins) sous un mélèzin. La colonisation par le Sapin ou le Pin cembro est alors bloquée : une prairie s'installe dans le sous-bois. A l'inverse, certains gestionnaires ont interdit cette pratique : à Boscodon, les moines ont ainsi travaillé au profit de la sapinière. De même, le Code Forestier a banni le pacage et la glandée qui était préjudiciable à la régénération des forêts.

D'un autre côté, l'homme peut hâter cette évolution naturelle. Des forêts ont été intégralement créées à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en application d'une politique importante de boisement ou de reboisement. Dans les Alpes du Sud, cette politique trouve son application dans la Restauration des Terrains de Montagne. Instaurée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle se fait de façon quasi militaire par le boisement des terres mises à nu par le surpâturage et par la construction d'ouvrages de correction torrentielle. A l'heure actuelle, les forêts ainsi créées artificiellement (boisement de Pin noir d'Autriche), sont matures et on constate dans leurs sous-bois la reprise du cycle naturel d'évolution (semis de Hêtre par exemple).

Aujourd'hui, sur le territoire français, les surfaces boisées sont redevenues aussi importantes qu'au Moyen-Âge. Une sylviculture est élaborée sous l'égide de l'Office National des Forêts (pour ce qui est des forêts publiques). Elle cherche surtout à produire des forêts de bon rapport selon les principes de gestion dite « durable », d'exploitation raisonnée et de forêt jardinée.

La forêt n'est bien sûr plus du tout un espace en marge de l'humanité. Même s'il n'y a encore pas si longtemps, on y cachait à l'écart les objecteurs de conscience qui refusaient le service militaire et de ce fait pouvaient « contaminer » la société civile. Ce n'est plus également un espace réservé à une élite.

Le nombre des usagés aux activités nombreuses et variées augmente sans cesse, qu'elles soient anciennes et d'exploitation : chasse, cueillette, coupes... ou plus récentes, scientifiques et de loisir (économique) : activités naturalistes, randonnées pédestres et équestres, VTT, ski, escalade dans les arbres dite « accro-branche »...

C'est probablement à ce titre qu'intervient le besoin de réaliser des actions pédagogiques dans un contexte d'éducation populaire ayant pour objectif d'harmoniser les diverses identités culturelles des groupes d'utilisateurs de la forêt.

Certains excès peuvent déjà se repérer aujourd'hui : abandonnée par la plupart des ruraux, ceux qui y vont encore souhaitent souvent ne le faire uniquement qu'en moto, 4X4 ou quad après le passage des tronçonneuses puis du « bull » ; et avec seulement leur superposé ou juxtaposé... tandis que le touriste-citadin très médiatisé, et qui la croit menacée par les coupes comme sous les tropiques, n'entre pas en forêt mais y emporte son urbanité.

Il pénètre la forêt « *fors est !* », à en faire mentir l'étymologie, dans un éclairage presque exclusivement ludico-sportif. Et là, il peut éventuellement y trouver, s'il le souhaite ou s'il en a encore le temps, une certaine médiation dans l'interprétation de l'Universitaire qui donne des cours « à ciel ouvert ».

Cette situation n'est finalement que l'importation et la perpétuation d'une invasion culturelle urbaine par l'extension spatiale de l'université et du stade. Celle-ci est d'ailleurs renforcée par les besoins de la rentabilité économique tout azimut et les technologies de communication portable, utile pour les éventuels secours, mais interdisant alors toute immersion profonde. Pourtant, ce contact immédiat est si propice à la fréquentation d'un milieu naturel et à la perception de sa diversité culturelle tout au long de son histoire...

Sans pédagogie environnementale et sous l'influence outrancière des outils de communication technologiquement avancés -outils fantastiques mais outils seulement- on pourrait imaginer que l'ordinateur de poche -ou même de poignet- relié à Internet par satellite (il y a déjà le GPS qui nous dit où nous sommes) nous indiquerait quoi voir et faire et où, et si la sécurité météorologique le permet (certains sites Internet proposent, déjà, des randonnées à télécharger sur des ordinateurs de poche reliés à un GPS).

Ce serait alors une perte de l'autonomie du citoyen en terme d'options, d'actions et de relations à la forêt-jeu de l'oie, ce deviendrait une séparation impossible d'avec la toile monstrueuse d'un gigantesque réseau médiatico-familialo-socio-professionnelo-économique et où tout intérêt de l'individu en serait obligatoirement le passage imposé.

Et cela ne pourrait devenir finalement qu'une dépendance, voire une aliénation, aux médias à vocation mercantile qui vendraient du temps et de l'espace, c'est à dire de la liberté, à ceux qui auraient encore les moyens de l'acheter.

Bien loin du périple labyrinthique initiatique que la forêt fut depuis nos origines...

Sauf si, peut-être, nous préférons que la forêt réelle, biologique et territorialisée, de la "Quête" - thème fondateur de notre évolution - ne soit remplacée par la Toile, une nouvelle forêt, virtuelle, technologique et déterritorialisée, où la "Quête" se poursuivrait ? Une mutation du réel au virtuel ?

Alain Létévé et Pascal Marguet